

L'Annuaire des Mathématiciens.

Autor(en): **LAISANT, C.-A.**

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **1 (1899)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

imparfaitement élastiques. Ce travail sur la résistance des matériaux nous a semblé fort remarquable. On sent que l'auteur est un ingénieur qui connaît les mathématiques et qui sait les appliquer judicieusement.

L'Astronomie fait partie des sciences qu'étudient les première et deuxième sections. Elle a provoqué, au Congrès de Boulogne, quelques tentatives sur le mérite desquelles nous ne sommes pas assez fixés pour pouvoir prononcer d'une manière définitive, mais où l'imagination semble jouer un rôle trop prépondérant peut-être.

M. CROISIER envoie un volumineux mémoire sur de *Nouveaux principes d'Astronomie physique inédits* ;

M. FÉRET (presque homonyme de l'un des auteurs précédents) s'occupe de la *Pluralité des mondes habités* ;

Enfin, M. le lieutenant-colonel MONTEIL, qui a porté son activité intellectuelle sur des sujets fort divers, et qui semble avoir une prédilection pour la Cosmogonie, avait annoncé et commencé une communication ayant pour objet essentiel d'établir que l'hypothèse de l'attraction Newtonienne n'est pas fondée, et que tout le mécanisme de l'Univers repose sur des actions électro-magnétiques. Mais, au cours de la séance, il a retiré sa communication.

Tel a été, dans son ensemble, le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences en 1899, au point de vue qui nous intéresse ici. En somme, la science mathématique y a été utilement représentée, comme dans les années précédentes. Mais nous renouvelons ici le vœu de voir les pédagogues s'occuper un peu plus du côté mathématique, et les mathématiciens s'occuper un peu plus de pédagogie. Il y aura profit pour tout le monde, et surtout pour la science.

Le prochain Congrès se tiendra à Paris, en 1900, et sera présidé par M. le général SEBERT, membre de l'Institut. La date n'en est pas définitivement fixée, mais il est probable que ce sera en août ou en septembre, comme les années précédentes.

L'Annuaire des Mathématiciens.

Dans son rapport au Congrès de Zurich, en 1897, « sur le but et l'organisation des Congrès internationaux de mathématiciens », M. le professeur Rudio s'exprimait ainsi (voir p. 40 des *Comptes rendus* du Congrès de Zurich) : « Certaines questions auxquelles, faute d'accord, on n'a pas encore songé à s'attaquer, pourraient être résolues à la suite d'une entente internationale... Je me contente de citer, sans prendre position : la publication, si possible annuelle, d'un *livre d'adresses des mathématiciens du monde entier*... »

Cette idée excellente a été reprise par MM. Carré et Naud, éditeurs, qui ont jugé possible d'y donner suite d'une façon pratique, en publiant un *Annuaire*, peut-être dès l'année 1900, répondant, partiellement au moins, au vœu de M. Rudio. Incomplète sans doute au début, mais fort

précieuse quand même, l'œuvre ne manquera pas de se perfectionner par la suite. Elle rendra dans tous les cas de très réels services, permettra aux mathématiciens de correspondre plus facilement entre eux, et leur évitera souvent des recherches pénibles et une perte de temps bien inutile. On étudie la question de savoir s'il ne sera pas possible de donner en même temps une liste des sociétés scientifiques où l'on cultive la science mathématique, et un tableau des publications mathématiques périodiques.

Une difficulté consistait dans la définition du terme « mathématicien » ; il a semblé qu'il y avait lieu de lui donner une acception aussi large que possible, et d'y comprendre : 1° Les membres des sociétés mathématiques, ou qui représentent la science mathématique dans des sociétés scientifiques ou académiques d'ordre plus général ; 2° les professeurs qui enseignent exclusivement les mathématiques ; 3° les personnes ayant publié des ouvrages ou des mémoires mathématiques.

S'inspirant de ce programme général, MM. Carré et Naud ont préparé et expédié en très grand nombre des circulaires ayant pour objet essentiel de demander au destinataire les renseignements nécessaires à l'insertion de son nom dans l'Annuaire des mathématiciens. Cela n'entraîne pour personne aucun engagement ; les insertions sont complètement gratuites, et l'on n'est pas même tenu de souscrire à l'Annuaire, qu'on se procurera plus tard si on le juge utile et intéressant, *mais seulement dans ce cas*.

La tentative dont il s'agit a obtenu presque universellement le plus grand succès. De nombreuses réponses sont parvenues et parviennent encore chaque jour, de toutes les parties du globe où se cultive la science mathématique. Deux pays cependant semblent faire exception, au moins quant à présent, c'est-à-dire que les réponses s'y trouvent en minorité relative : la Grande-Bretagne et... la France.

Il est assez singulier de constater qu'une œuvre modeste, mais utile, entreprise par des éditeurs français, qui doit être publiée en langue française, rencontre une sorte d'indifférence dans le pays où elle devrait trouver le plus d'adhésions. Il faut peut-être chercher le secret de cette torpeur dans l'extrême centralisation de l'enseignement français. Conscientieux et distingués, les professeurs ont trop souvent une tendance à se réduire au rôle de fonctionnaires, et à perdre la notion de leur valeur individuelle. Combien de fois n'avons-nous pas entendu quelques-uns d'entre eux, et non des moindres, dire : Je ne suis qu'un simple professeur ; je ne suis pas un mathématicien.

Cette modestie exagérée deviendrait funeste en se généralisant ; et elle n'a aucune raison d'être. Aussi croyons-nous bien faire en engageant tous les correspondants, tous les mathématiciens, à contribuer de leur mieux à la publication si intéressante dont nous venons de parler, par l'envoi des renseignements qu'ils peuvent si aisément fournir.